

# Une apothéose de la danse

*Le qualificatif de Wagner pour la Septième symphonie de Beethoven s'appliquait à merveille à l'interprétation de la Philharmonie tchèque.*

**BESANÇON.** La réputation de la Philharmonie tchèque n'est pas surfaite. Ce magnifique ensemble avait déjà administré la preuve de sa grande qualité lors du concert d'ouverture mercredi, place de la Révolution ; il l'a confirmée, jeudi soir, au Théâtre, en offrant une superbe interprétation de la Septième Symphonie de Beethoven. La formule de Wagner, pour définir cette œuvre, a trouvé sa parfaite illustration. Une véritable «Apothéose de la danse» qui entraîne l'auditeur dans ses mouvements frénétiques et haletants.

Avec Zdenek Macal pour pilote, on se laisse porter sur les flots de ce magnifique vaisseau sonore. Précision et qualité des attaques, rondeur et fluidité des cordes, velouté des vents. Une œuvre traversée par un grand souffle lyrique, mais une danse qui n'a rien de prime-sautier.

En son centre, une marche funèbre vient assombrir le climat initial, comme l'orage qui obscurcit le ciel de la Symphonie dite Pastorale qui précède justement cette vaste fresque dans la production beethovénienne.

## Tenir le cap

Dans les deux œuvres, l'horizon s'élargit dans le dernier mouvement. Dans la Septième, c'est une explosion de vie, une fureur de dévorer l'existence. Il ne suffit pas de l'ardeur et de la fougue d'un chef ; encore faut-il que l'orchestre suive. La Philharmonie tchèque tient bon le cap dans la houle et surfe sur les vagues. C'est enthousiasmant. Plus sage, bien sûr était le



Tzimon Barto dans le concerto n°22 de Mozart avec la Philharmonie tchèque.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

concerto n°22 pour piano et orchestre de Mozart avec, pour soliste, l'Américain Tzimon Barto. Une œuvre poétique et lumineuse. Très beau dialogue des vents et du piano qui se repassent les thèmes. Profondeur de l'andante et légèreté de l'allegro.

En dépit d'une carrure d'athlète, Tzimon Barto a su alléger son jeu et ses attaques pour être au diapason de l'orchestre. Toutefois, dans la cadence du premier mouvement, qu'il a lui-même écrite, il met davantage

de poids et de pédale, ce qui donne l'impression de détacher encore plus cet intermède soliste de son contexte. Très applaudi, il a joué, en bis, un nocturne en si mineur de Chopin nimbé de poésie.

En prélude à ce splendide concert, Zdenek Macal avait inscrit l'ouverture de Don Giovanni de Mozart. Le chef a choisi un tempo très lent pour bien marquer le contraste avec la séquence molto allegro. Il est toujours délicat de pénétrer à froid dans un drame quand

il ne se nourrit pas de ce qui va se passer sur le plateau. C'est tout le problème des ouvertures sorties de leur cadre.

Lors du cocktail d'après concert, le chef et directeur du festival était très satisfait de sa prestation. Il a dit s'être investi à 125 % et, malgré sa fatigue, il a tenu le miro, un long moment, pour dire son plaisir de se retrouver à Besançon et d'assurer la direction artistique du festival pour deux ans. Quant à Bernard Sertout, président du festival, il a an-

noncé la signature d'un contrat de partenariat entre le festival bisontin et le Septembre musical de Montreux-Vevey. Soutenu par le programme Interreg France-Suisse et cofinancé par l'Union européenne, ce rapprochement a pour but de renforcer les échanges culturels transfrontaliers en favorisant les déplacements du public. Il a également présenté le successeur de Bruno Mantovani comme compositeur en résidence: il s'agit d'Edith Canat de Chizy.

Didier HEMARDINQUER